

ici pour les savants ; qu'au contraire nous nous adressons spécialement à ceux qui ignorent et c'est le plus grand nombre ; or, du moment que nous avons quelque chose à apprendre à la majorité, l'enseignement est utile et même nécessaire. D'ailleurs, les croisements irrésolus et, non raisonnés qui sont faits dans les campagnes, nous donnent le droit de mettre les producteurs sur leur garde.

Ainsi le beurre est reconnu comme l'une des productions les plus lucratives et bon nombre de cultivateurs se livrent à cette spéculation. Dans le but d'obtenir une plus forte production de cette utile matière, on pousse vigoureusement les détenteurs de vaches laitières vers l'amélioration de leur bétail ; les sociétés d'agriculture, les hommes de progrès se sont mis de la partie et ont augmenté la rapidité du mouvement. Mais plusieurs tentatives d'amélioration viennent se briser contre un écueil assez visible pourtant. Les croisements, au lieu d'amener une augmentation dans la richesse ou la quantité du lait, produisent souvent une extrême facilité à engraisser et le but est manqué. Pourquoi ces résultats sont-ils si différents de ceux que l'on désire ? Parce que le choix de la race amélioratrice a été mauvais ; parce que, afin d'obtenir une lactation plus riche ou plus abondante, on a choisi les reproducteurs dans une race dont la spécialité n'est pas la production du lait. En effet, nous avons souvent remarqué dans des sujets dits améliorés, la présence d'une forte dose de sang Durham ; or, le Durham n'est certainement pas une race laitière et on fait un tort immense à la production laitière, lorsqu'on l'emploie comme améliorateur des vaches à lait. Par conséquent, puisque cette faute se fait dans les croisements ne peut-elle pas avoir lieu également lorsqu'il s'agit de l'importation pure et simple d'une race étrangère ? et il est de notre devoir de crier gare à vous !

Pourvu que l'améliorateur possède les connaissances que nous avons données comme nécessaires, l'importation pourra être très-avantageuse, c'est même le seul moyen recommandable lorsque la race indigène est trop défectueuse ou lorsqu'elle s'éloigne trop, par sa conformation et ses aptitudes, du type que l'on désire.

Cependant malgré les grands avantages que nous procure l'importation, ce moyen est peu acceptable, du moins en grand, et surtout lorsqu'il s'agit d'une race précieuse et des sujets les plus qualifiés dans cette race ; car on sera obligé de faire des déboursés énormes, très-souvent tellement élevés que la spéculation n'aura que des pertes à constater. Il est néanmoins un moyen de recourir à l'importation, sans de trop fortes dépenses. Pour cela, on se borne à l'introduction de quelques sujets mâles et femelles, avec lesquels on procédera à la formation du troupeau dont on a besoin ; en agissant ainsi, on économise l'argent ; mais il faut patienter, car le troupeau ne peut devenir suffisamment nombreux qu'après un temps très-long. Dans ce cas même il est nécessaire de se mettre en garde contre les mauvais effets de la consanguinité complète.

Le plus grave inconvénient que doivent craindre les partisans de l'importation c'est la *dégénérescence* de la race importée. Toutes les races animales sont, dans certaines circonstances, sujettes à dégénérer ; l'ancienneté et la constance peut arrêter pour quelque temps cette rétrogradation ; mais elles finissent par céder.

La *dégénérescence* se produit lorsque le milieu dans lequel on place les sujets importés diffère trop de celui où la race à laquelle ils appartiennent s'est formée. Les diverses races dont dispose l'agriculture de tous les pays, depuis les plus améliorées et les plus renommées jusqu'aux plus communes, se sont formées sous l'influence de certaines conditions locales. Tant qu'elles restent dans ces conditions, elles se reproduisent invariablement dans toute leur intégrité : leur conformation, leur production,

leurs qualités et leurs défauts se transmettent des ascendants aux descendants avec persistance. Mais que ces conditions changent et avec elle s'opérera la transformation radicale des races ; tellement qu'au bout de quelques années elles ne seront plus reconnaissables.

Le changement que les races subissent alors ont pour résultat d'amener soit l'amélioration, soit la *dégénérescence*. Il y aura *amélioration* si la localité dont elles prennent possession se trouve dans de meilleures conditions que celle qu'elles viennent de laisser ; dans le cas contraire, il y aura *dégénérescence*.

Les conditions locales qui influent le plus sur la transformation d'une race sont le climat, la nourriture et le traitement. Lors donc qu'une race, formée sous un climat tempéré, recevant une nourriture riche et abondante, est transportée sous un climat rigoureux pour n'y recevoir qu'une alimentation pauvre et insuffisante, elle y dégénérera ; mais si d'un climat froid on prend une race nourrie chétivement pour l'installer dans une contrée riche en fourrages de toutes sortes, il y aura *amélioration* et, en même temps, modification des caractères.

Généralement la nécessité de l'importation se fait sentir dans des localités où la richesse du sol et l'abondance des fourrages laissent à désirer ; tandis qu'on a coutume de ne faire venir les bestiaux améliorés que des contrées riches sous tous les rapports. Ce doit être ainsi ; car autrement l'importation n'aurait plus sa raison d'être, hormis le cas impossible où de riches capitalistes voudraient par passe-temps transformer une race remarquable par ses défauts. On ne peut donc importer une race que parce qu'elle est préférable à celle du pays. Par conséquent ce sont les localités arriérées qui empruntent aux plus avancées. Dans ce cas, il faut qu'il y ait modification plus ou moins rapide en mal, c'est-à-dire *dégénérescence*. Mais l'importateur peut, jusqu'à un certain point, sinon empêcher, du moins retarder considérablement cette rétrogradation. S'il n'a à combattre que l'insuffisance de la production fourragère, c'est-à-dire si le climat des deux localités est semblable, il possède un moyen infailible de soutenir les qualités de la race importée, c'est l'amélioration de sa culture et surtout la fertilisation de la terre et l'introduction des fourrages artificiels et des racines alimentaires. Mais s'il a à vaincre la différence du climat le combat sera rude et interminable.

Dans ce combat, l'importateur n'a que deux armes à sa disposition : 1o. diminuer l'influence des circonstances physiques par une nourriture, des soins et un traitement capable de produire ce que l'on veut obtenir, c'est-à-dire une alimentation abondante et l'emploi des abris contre les temps rigoureux, et 2o. *rafraîchir le sang* : en terme de métier, à des intervalles plus ou moins rapprochés, *rafraîchir le sang* veut dire importer du lieu de provenance de nouveaux mâles et même de nouvelles femelles dont le sang régénérera celui des sujets qui ont souffert. Ces deux armes, dans les mains d'un homme habile suffisent pour maintenir la race importée : dans toute son intégrité. Mais elles doivent être employées simultanément ; elles n'auront leur entier effet qu'à cette condition.

L'importation fréquente des sujets d'élite est néanmoins très-dispendieuse et d'autant plus dispendieuse que le lieu de provenance est plus éloigné et que les conditions de sol et de climat diffèrent davantage, car alors il faudra *rafraîchir le sang* plus souvent. Cette circonstance seule suffit pour faire renoncer à ce moyen de se procurer d'une bonne race ; à moins toutefois que l'on prenne les sujets améliorés dans une contrée peu éloignée et que les moyens de communication entre les deux pays soient très-faciles.

Quelquefois cependant, la race importée peut subir des modifications qui n'affectent que sa conformation ou certains caractères extérieurs ; dans cette occurrence, si la qualité essentielle